Étymologie et cognition : français grèbe

Autor(en): **Schmitt, Christian**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **78 (2014)**

Heft 309-310

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-842251

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Étymologie et cognition : français *grèbe*

Wolf-Dieter Stempel
octogesimumquintum annum
feliciter peragenti haec symbola
cum omnibus faustis offert
Christianos Siderourgos

1. Remarques préliminaires

Avec les recherches réalisées autour du FEW, de l'*Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache* (Gamillscheg 1969[2]) et du *TLF*, auxquelles plusieurs générations de romanistes ont substantiellement contribué, l'étymologie française a atteint, tout spécialement dans le cadre des langues romanes, une position respectable et un niveau exemplaire que maintes philologies modernes trouvent dignes d'admiration et souhaitables pour l'état de leurs propres investigations. Dans l'histoire de la langue française et à l'intérieur de la philologie galloromane, l'étymologie a toujours connu une place privilégiée (Pfister / Lupis 2001), spécialement dans les dictionnaires de langue (Roques 1989), et c'est avant tout le vocabulaire hérité du latin qui a attiré l'intérêt des chercheurs depuis Friedrich Diez et Wilhelm Meyer-Lübke, les mots dus aux superstrats restant, en quelque sorte, la pomme de discorde entre la philologie française et la romanistique allemande ; ces disputes – souvent des discussions idéologiques – ont même contribué à une continuation de la Première Guerre Mondiale, cette fois réalisée dans les tranchées que constituaient les différentes conceptions étymologiques (Bascoul 1919).

Entretemps, fort heureusement, la recherche en étymologie française et romane ne se fait plus avec la même violence ou véhémence, on peut même dire qu'elle a perdu la virulence d'antan, et il est même licite de se poser la question de savoir si elle est encore poursuivie avec l'engagement nécessaire (Gardette 1983). Bien des 'lois étymologiques' ont été oubliées, les philologues ne se soucient guère de trouver les racines des mots, convaincus qu'ils sont que ce terrain n'est plus propice. L'*ALF* avait permis la rigidité méthodologique des néogrammairiens auxquels nous devons, sans aucun doute, non seulement l'analyse systématique tant des mots nationaux que des humbles

mots régionaux, mais aussi la plupart des étymologies de nos dictionnaires (Iordan ²1962). Pour bien des chercheurs ceci signifiait que l'ère de l'artisanat proprement étymologique était terminée, d'autant plus que de nouvelles orientations étaient proposées: «Depuis soixante ans le mot est arraché à son isolement. Il se trouve au milieu d'un réseau complexe de relations, sur deux plans très différents: sur le plan linguistique et sur le plan humain. Sur le plan linguistique, une orientation structurale au sens le plus large en est la conséquence. Sur le plan humain, il s'agit de retrouver le trait d'union entre l'histoire du mot et l'histoire de l'homme en tant qu'être historique, social et culturel», a souligné Baldinger (1977, 246), et, en effet, bien des romanistes ont abandonné *l'étymologie-origine* à la suite de la revendication de *l'étymologie-histoire du mot.*

L'admiration pour la fabrication étymologique artisanale fait trop souvent oublier le fait indéniable que les meilleures étymologies, ou celles dont on admire encore aujourd'hui l'ingéniosité, sont dues à un groupe de chercheurs moins rigoristes qui restent plus ou moins attachés à l'école de 'Wörter und Sachen' (cf. Schmitt 2001), absente, p.ex., dans la contribution au titre général *étymologie et histoire du lexique* publiée dans le *LRL* (Holtus 1990; Roques 1990); mais leur contribution à la compréhension du vocabulaire est loin d'être marginale: ce sont eux qui ont compris qu'en matière d'étymologie la triade de l'homme être *historique, social* et *culturel* ne suffit pas et qu'il faut inclure dans l'acte de dénomination l'homme en tant qu'être cognitif donnant des noms selon sa propre vue des choses et responsable, par conséquent, de la motivation souvent cryptique des signes linguistiques (cf. aussi Abaev 1977; Wierzbicka 1985; Baldinger 1990).

2. La linguistique cognitive et l'étymologie

Telle qu'elle a été développée par les psychologues américains et les linguistes, la linguistique cognitive est, avant tout, une science servant à l'explication synchronique des signes motivés; et dans ce cadre, elle cherche avant tout à expliquer la représentation figurée. Un nom de champignon comme *pied-de-mouton* nous donne bien des informations sur la forme de ce végétal offert sur de nombreux marchés en France; pour son nom scientifique, *hydne sinué*, ce n'est plus le cas: il est, dans la terminologie saussurienne, un signe arbitraire que le locuteur apprendra avec plus ou moins de difficulté vu son isolement dans l'ensemble du vocabulaire français; il en est de même pour *pied-de-cheval* «grande huître commune (gryphée)»: le nom nous explique la cognition de l'homme créateur de désignations, nous donne accès à sa

mémoire sémantique, laquelle contient «alle diejenigen Inhalte, die von den einzelnen Erfahrungen losgelöst sind» (Wettler 1980, 12).

Ce principe vaut également pour les noms d'animaux ou de plantes: on peut, sans grande connaissance de la faune, partir de l'idée que pour ceux qui ont donné ce nom à l'oiseau, *rouge-gorge* est un oiseau dont la gorge et la poitrine sont d'un roux vif, et *rouge-queue* un oiseau passereau «appelé communément *rossignol des murailles*, à gorge noire, de petite taille, caractérisé par la teinte rousse de la queue» (*NPRob*, s.v.). Les critères saillants existent dans la mémoire collective qui, elle, est sujette à l'évolution. S'il est vrai que tout francophone caractérisera les deux oiseaux à partir de leur couleur, rares devraient être aujourd'hui ceux qui savent que le *rouge-gorge* couve dans les trous et enfoncements naturels des murailles: la mémoire change et les noms changent avec elle ou ils perdent leur motivation. Qui, de nos jours, sait encore que le *bec d'oie* «sorte de pomme» avait un nom motivé par la couleur, car le nom porté par ce fruit «lui vient sans doute de la teinte rouge-brique, assez semblable à celle d'un bec d'oie» (Leroy 1867-73, 3, 100) comme, entre autres, le *boucherot* «pomme à cidre» (FEW 1, 587a), la *cardinale*, pomme «presque entièrement lavée et striée de rouge foncé» (Leroy 1867-73, 3, 203), le *corail*, pomme «colorée de rouge-brun à l'insolation et faiblement ponctuée de gris dans le voisinage de l'œil» (Leroy 1867-73, 3, 325; cf. aussi FEW 2, II 1178b), l'*écarlate* «espèce de pomme rouge» (Olivier de Serres), l'*écarlate* «espèce de fraise» (FEW 19, 150a) et l'*escarlatin* «variété de pomme (à cidre)» (FEW 19, 150a); les problèmes étymologiques s'avèrent moins difficiles pour *rouge* + x «variété de pomme» (comme *rouge de villeneuve, rouge-mulot, rouge de dalnis*, etc.) ou pour les dérivés *rouget, rougette, rousseau*, etc. (FEW 10, 588b; Schmitt 2010). L'homme doué de perception est capable de saisir l'essentiel et, avant tout, les traits caractéristiques de ces végétaux et, par la suite, de comprendre la force créatrice que contiennent bien des noms de champignons, poires ou pommes (Heyen 2004):

> «[...] l'hypothèse [...] des théoriciens des sciences cognitives, qui pensaient pouvoir traduire facilement la pensée humaine, sous forme de règles logiques, a buté sur de rudes obstacles. Les stratégies mentales ne sont qu'en partie réductibles à un ensemble de procédures logiques. Les ressources dont dispose la pensée humaine pour penser sont multiples: le raisonnement logique, certes, mais aussi l'analogie, la pertinence, la présomption, l'induction, les routines mentales» (Dortier 1999, 9).

Voici tout un programme pour l'étymologiste du XXIe siècle. S'il est vrai que la 'Dame phonétique' a été trop courtisée dans le passé et encore, vers la fin du XXe siècle par l'école de Bonn (Meier 1986) et que la 'Dame sémantique' n'a pas trouvé la même attention, il faut dire que la cognition humaine est restée la cendrillon des étymologistes, et ceci malgré les connaissances

d'un Belon du Mans qui avait observé que «les fauconniers, qui traitent diverses especes d'Esperviers, les nomment diversement selon divers accidents» (1555, 21) et que le *milan royal* porte son nom de bon aloi: «Ce Royal est ainsi appellé, pource qu'on en fait un moult plaisant vol pour le Sacre» (1555, 129). S'il est facile d'expliquer le nom du *gorge rouge* «rouge-gorge» à partir des accidents (Schmitt 2004) il faut cependant admettre que Belon a également compris les principes sous-jacents de la dénomination:

> «C'est mal fait de la nommer Gorge rouge: car ce que nous luy pensons rouge en la poitrine, est orengee couleur, qui luy prend depuis les deux costez du dessous de son bec, [...] et par le dessous des deux cantons des yeux, luy respond par le dessous de la gorge, iusques à l'estomach» (1555, 348).

Il faut donc retourner aux questions essentielles qu'a déjà posées le XVIe siècle, et, plus clairement, le XVIIIe (Schmitt 2000b) et inclure dans les réflexions l'homme créateur de noms; comme l'a formulé Foucault:

> «Dans son être brut et historique du XVIe siècle, le langage n'est pas un système arbitraire; il est déposé dans le monde et il en fait partie à la fois parce que les choses elles-mêmes cachent et manifestent leur énigme comme un langage, et parce que les mots se proposent aux hommes comme des choses à déchiffrer.» (1966, 49*sq.*).

La redécouverte de la cognition humaine peut ainsi se transformer en passe-partout pour l'explication de nombreuses origines de mots à condition de ne pas être manipulée de force et de reposer sur de vraies connaissances populaires (cf. Schröpfer 1975; Rosch *et. al.* 1976; Kleiber 1993).

3. Français *grèbe*: histoire d'une péripétie étymologique

Comme de nombreux régionalismes ou encore des mots d'origine dialectale du français, *grèbe* «oiseau aquatique palmipède» n'a toujours pas trouvé d'explication étymologique convaincante. Pour le *NPRob* (s.v.), son origine est inconnue; quant au FEW, il le range dans les matériaux d'origine douteuse ou inconnue:

> «Mfr. *grèbe* m. 'mouette cendrée tachetée' (1557–Cotgr 1611, Belon; 'en Savoie' Gesn), *griaibe* (1557–Cotgr 1611, Belon; 'en Savoie' Belon); nfr. *grèbe* 'podiceps' (seit Enc 1757), bess. *guerbe* 'plongeur', Lyon *grèpe* 'podiceps' ('vieilli'), hdauph. *glēbe* 'oiseau aquatique'. – Ablt. Schweiz *greboz* m. 'grand grèbe'; *grebion* 'petit grèbe'; *grebolan*.
>
> Vgl. Gam. *WEBRA; Alessio RLiR 17, 178 spätlt. CAPREA, kelt.-lig. *GABRO-. Wohl dasselbe wort wie lübeck. *greber* 'id', *gref* (Grimm; Suolahti 446). Doch bleibt die art der beziehungen zwischen dem ndd. und dem gallorom. wort dunkel. Gam stellt eine grundforn **webra* auf, deren rechtfertigung aber zweifelhaft bleibt. Auf

grund der it. benennungen des vogels, wie istr. *capria*, ven. *cavriola*, versucht Alessio RLiR 17, 178 eine verbindung mit spätlt. *caprea* 'wilde Ziege' herzustellen; das *g-* wäre dann auf ligur. einfluss zurückzuführen. Doch hätte dieses *g-*, wenn es sich überhaupt rechtfertigen liesse, zu *j-* werden müssen» (XXI, 246).

Les explications du TLF ne sont pas plus précises pour l'étymologiste; les attestations montrent que le mot est employé par plusieurs écrivains, qui savent que l'oiseau a un plumage argenté et une touffe caractéristique:

«*ORNITH.* Oiseau aquatique migrateur, palmipède, au plumage d'un blanc argenté et au bec fin. *Grèbe huppée, grèbe à cou noir. Les oiseaux dans lesquels les pieds sont trop en arrière du corps, comme les* grèbes *et les* pingouins, *sont obligés de se tenir presque verticalement* (CUVIER, *Anat. comp.*, t. I, 1805, p. 480).

– P. *méton. MODE.* Plumes de cet oiseau. *L'hermine restera toujours dans l'empire de la mode, mais le grèbe semble prendre une ère nouvelle: le grèbe, aussi brillant que l'argent, et ayant par intervalles des teintes d'un gris doré (Le Moniteur de la mode,* 1844, 10 nov. ds QUEM. *DDL* t. 16). *Enfant sans ceinture à boucle de diamant, sans guêtre en peau de requin, sans toque de grèbe* (GIRAUDOUX, *Simon*, 1926, p. 125): ... dans l'emmitouflement de son manteau fourré de **grèbe**, aussi duveteux que les blanches fourrures qui tapissaient ce salon ... PROUST, *J. filles en fleurs*, 1918, p. 601.

♦♦ **Prononc. et Orth.:** [gRɛb]. Ds *Ac.* 1762-1932. **Étymol. et Hist.** 1557 (BELON, *Portr. d'oys.*, f° 35 r° ds GDF.: Mouette cendree, gavian, glammet, en Savoye elle est nommee **grebe**, ou griaibe, begue, heyson). Mot savoyard (d'apr. P. Belon) d'orig. inc. (V. FEW, t. XXI, p. 246). **Fréq. abs. littér.:** 13» (tome IX, 462).

Le nom est certainement d'origine savoyarde et sa première attestation est due à Belon; il ne se trouve pas encore dans *L'Histoire de la nature des oyseaux* de 1555, mais dans ses *Portraits d'oyseaux, animaux, serpents* de 1557 où il est question des deux formes régionales *grèbe*, ou *griaibe* (à côté de *begue* et *heyson*).

Les autres dictionnaires contribuent peu à l'explication de l'ornithonyme ou aux attestations dans les textes médiévaux ou modernes:

- *Gdf* parle de *grèbe* s.f. «sorte de mouette» (4, 353b) et renvoie à Belon, le *TL* (4, 603a) connaît un lemme *grebe, grebbe*, mais il les range sous *creche, grebe* «Krippe» (2, 1023a) ou «Stall».
- Dauzat / Dubois / Mitterand (1971², 352) ne donnent aucune explication étymologique, Matthieu-Rosay (1985, 250) parle d'un nom d'oiseau «d'origine inconnue», Baumgartner / Ménard (1996, 368) ont oublié cette entrée tout comme Picoche (1994 [2002], 273a); Bloch / Wartburg (1968⁵) renvoient à Belon: «‹En Savoye elle est nommée *grebe* ou *griaibe*›: ce mot est d'origine inconnue» (303b), et Gamillscheg (EWFS 1969², 494b) risque une explication purement chimérique:

«grèbe 'Steißfuß' (Wasservogel)

16. Jh. auch *graibe*, stammt aus dem Südosten, vgl. lyon. *grèpe*, frz. Schweiz *gréboz*, sav. *graibioz*, vgl. dazu für den nächstverwandten 'kleinen Taucher' (podiceps minor), frz. Schweiz *grebion, grebolan*, ferner für den 'Taucher' (mergus merganser) norm. *viard gièvre* u.ä., s. Roll. F. 2, 403*sqq.*; die Formen führen auf eine Grundform **w ĕ b r a*, die mit Ausnahme der germanisch-romanischen Grenzmundarten zu grom. **guebra* wurde; H. u.

Zu gall. **gabro* 'Ziege', Alessio, RLiR 17, 178 ist lautlich und begrifflich unwahrscheinlich».

Von Wartburg rejette cette étymologie avec des arguments valables (FEW 21, 246). La suggestion de Guiraud reste peu convaincante (1982, 346):

«GRÈBE, 1557, P. Belon qui dit: ‹En Savōye elle est nommée grebe ou griaibe›; ce mot est d'origine inconnue (B.W.).

Peut-être d'après le lat. *crepare* 'craquer, faire entendre un cliquetis'?, ou d'après *grabber* «fouiller en grattant»?»

Cette suggestion a été reprise par le *Robert Historique* (I, 916), sans aucune précision supplémentaire. Nous voilà donc, après cent années d'efforts continus, au même état des recherches que Clédat (1912, 315): «*Grèbe*, origine inconnue».

4. Le grèbe: étude cognitive et linguistique

Nous savons qu'il existe, en France et en Europe (Desfayes 1998, I, 248*sqq.*) plusieurs variétés: le *grèbe castagneux*, le *grèbe au cou noir*, le *grèbe jongris*, le *grèbe esclavon* et le *grèbe huppé* (Chantelat 1997[4], 212*sqq.*, 259*sqq.*; Peterson / Mountfort / Hollom / Gerondet 1994[12]: 164*sqq.*, avec la sous-variante *grèbe à bec cerclé*); ces oiseaux plongeurs se caractérisent par la position de leurs pattes, loin en arrière, facilitant la propulsion et entravant la marche à terre. Il y a deux espèces qui vivent et couvent en France: le *grèbe castagneux* et le *grèbe huppé* (cf. les cartes dans Svensson / Mullarney / Zetterström / Grant 2000, 16 et 18): le grèbe huppé «se reproduit assez communément (environ 3000 couples), sur les plans d'eau douce bordés de roselières», précise le *guide vert* qui rappelle en même temps que le *grèbe castagneux* «fréquente tout plan d'eau douce, même de faible surface, les rivières au cours lent, envahis et ceinturés ou bordés par la végétation» (Chantelat 1997[4], 212).

L'identification des deux espèces françaises s'avère facile: le grèbe castagneux, le plus petit des grèbes «a le dos et la culotte brun noir, les joues brun rouge, le dessous roussâtre, l'iris rouge, le bec noir à pointe blanche. Sa tête est dépourvue de tout ornement; seule une tache jaune vif marque la commissure

du bec» alors que le *grèbe huppé*, le plus grand des grèbes qui se reproduisent en France est «de la taille du colvert, mais beaucoup plus élancé, il a un plumage brun noir dessus, les flancs roux, le dessous blanc satiné, les joues et le cou blancs, le bec pointu rosâtre. Sa tête est ornée de larges "oreilles" roux et brun noir (particulièrement développées lors des parades printanières)» (Chantelat 1997[4], 212*sqq.*). Le dessin de Belon (1555, 177) montre sans doute la variété la plus répandue, le *grèbe castagneux* (sans indiquer son nom populaire):

Ce dessin peut induire en erreur et faire comprendre que l'arrangement et les couleurs de l'oiseau forment l'élément saillant pour la cognition humaine. À partir de ce critère on dira donc (Schmitt 2000a, 86):

«Der Name des Tauchers (auch *Steißfuß*, Sachs-Villatte 1896, 326a) lautet nach Buffon *le grèbe* (dt. *deucchel*, it. "a Venise" *fisanelle*; 26, 47); für Belon ist dieses Wort auf Savoyen begrenzt (Bloch – Wartburg 1968[5]: «P. Belon dit: ‹En Savoye elle est nommée *grebe* ou *griaibe*›; ce mot est d'origine inconnue», p. 303b); auch im FEW XXI, 246a werden mfr. *grèbe* "mouette cendrée tachetée" (1557-Cotgr 1611) und nfr. *grèbe* "podiceps" (seit Enc 1757) unter den Materialien unbekannter Herkunft aufgeführt. Ein Anknüpfungspunkt scheint mir mit lt. *cribellum* "Sieb" (FEW II, 2, 1332a) gegeben, cf. Bress. *guérbélè* "cribler de petits points de couleur", Bress. *guérbélaize* "le fait de tacheter", *gréblère* "coccinelle", Fraize *degrébelè* "bigarré (du pelage)", Fraize, Waldersbach *grébi* "bœuf au pelage bigarré", *grébat* "vache au pelage bigarré", Belm. bress id. (FEW II, 1333a). Da bereits für Belon das gefleckte Gefieder (mouette cendrée tachetée) das markanteste Charakteristikum des Vogels bildet, gibt es weder semantische noch lauthistorische oder sprachgeographische Einwände gegen diesen Vorschlag. Die von v. Wartburg wohl nur aus wissenschaftshistorischen Gründen erwähnten Ansätze von Gamillscheg und Alessio (FEW XXI, 246a/b) bleiben spekulativ und sind lauthistorisch wie semantisch nicht zu rechtfertigen. Dieser etymologische Vorschlag wird ferner durch die bereits im FEW II, 1, 466a gebotene Erklärung eines Namens für den Kleinen Steinfuß, *castagneux* "petit grèbe", unterstützt: mfr. nfr. *castagneux* "colymbus minor (petit grèbe)" (seit 1555) wird so genannt, weil er kastanienbraunes Gefieder hat; andere Ableitungen von *castaneus* beziehen sich auf das braungefleckte Fell von Kühen oder die bräunliche Haut von Fischen. Merkwürdigerweise fehlt FEW XXI, 246a *petit grèbe*, obwohl es sich FEW II, 1, 466a in der Definition von *castagneux* befindet. Weitere Unterarten sind *le grèbe huppé* (26, 51 f.), *le grèbe cornu* (26, 53 f.) und *le petit grèbe cornu* (26, 54 f.), sowie *le grèbe de rivière* (26, 58)».

S'il est justifié d'expliquer l'épithète «castagneux» à partir du plumage brun roux, il me semble que *cribellum*, acceptable aux niveaux phonétique et sémantique, ne peut pas être défendu pour des raisons cognitives.

Sur le lac de Genève, lors d'une enquête linguistique, de jeunes garçons m'ont expliqué comment identifier un grèbe: cet oiseau se caractérise par sa «touque», les autres grèbes, pour eux, n'étant que de «simples plongeons». C'est, en effet, ce qu'a remarqué le *Larousse du XXe siècle en six volumes*, édité par Paul Augé; cet ouvrage formule une série de remarques encyclopédiques («Ces grèbes ont le cou long, le bec pointu, la tête ornée, chez les mâles, d'une sorte de coiffe, épanouie en collerette ou en cornes; leur duvet est très estimé [...]. Le grèbe huppé atteint 50 cm de long; le grèbe castagneux n'a que 25 cm; ce sont les deux espèces les plus communes en France», tome III, 866) et nous donne après le croquis suivant:

Grèbe.

Ce croquis représente le grèbe prototypique pour les personnes qui vivent dans la proximité des plans d'eau et c'est la variété typique pour mes témoins; pour eux ce n'est pas la couleur des plumes mais la «touque» qui caractérise les grèbes.

Dans un manuscrit du XIIIe siècle (Bibliothèque nationale, fonds hébreu n° 302: glossaire hébreu-français du XIIIe siècle), composé de 177 familles (cf. Darmesteter, *Romania* 1, 146-176) on trouve une attestation non retenue par le FEW (cf. aussi A.B. Edzard 2009, 297 qui traite, cependant, un autre champ conceptuel):

אֵילָגְרִיבָא ʾj l grjbʾ é le grébe («Haarmasse», 58/59)
«masse de cheveux» (Lambert / Brandin 1905 [1977])

Il y aurait donc une dénomination de l'oiseau par le nom de l'élément le plus saillant, critère constitutif pour la description du grèbe. Encore faut-il savoir comment expliquer afr. *grèbe* «Haarmasse / touffe de cheveux» qui n'est même pas retenu par les dictionnaires de l'ancien français et fait défaut, par conséquent, dans *Gdf* et *TL* (Edzard 2009, 297)[1].

[1] Le DEAF formule un renvoi à *creche*.

Je suis convaincu que **krippia* (altfrk.) «Krippe (crèche)» offre la base pour l'explication de *grèbe* «Haarschopf» et «Steißfuß», donc pour l'oiseau aquatique et sa «touque» caractéristique.

Pour **krippia* qui a remplacé *praesepe* «crèche» dans le domaine gallo-roman, il existe des formes avec sonorisation du [k] initial, comparable à lt. *crassus / grassus* (Figge 1966).

Le *Gdf* connaît un lemme *grebbe* «crèche», séparé de *grebe* «sorte de mouette» (4, 353b), le *TL* a également enregistré *grebe, grebbe* (sans définition) avec renvoi à *creche* (II, 1023), où se trouvent *crebbe* «praesepe» et, avec un sens métaphorique, *creiche*: s'ils te tiennent en leur creiche (wenn deine falschen Ratgeber dich unter ihrem Einfluss behalten), *Jub. NRec.* II, 87; *crache* est encore attesté dans le sens de «Stall (étable)», mais rien ne fait supposer l'existence de *crebe / grebe* «oiseau aquatique».

Le FEW 16, 390-392 enregistre également quelques attestations avec [g] initial sonorisé qui possèdent la valeur sémantique «mangeoire pour les bestiaux» ou «auge, crèche»; il atteste l'extension sémantique à nfr. «asile pour les enfants trouvés», due au christianisme, «logement», «théâtre», «esp. d'éperon bordé d'une file de pieux et rempli de maçonnerie devant et derrière les avant-becs de la pile d'un pont de pierre» (1347), «étoile nébuleuse au-dessus du cancer» et «établi où se trouvent fixés, dans une corderie, les divers peignes». Le dérivé Grandpré *kręšęt* désigne le fruit de l'églantier et *crechon* le toit à porcs; l'attestation judéo-française *grebe* «touque, masse de cheveux» manque, mais elle reste compatible avec l'évolution sémantique attestée pour **krippia* «crèche» dans le FEW: *greb(b)e* et *creb(b)e / crèche* pouvaient donc adopter le sens de «masse de cheveux (sur la tête d'un animal)», les cheveux ressemblant à des brins de foin jetés dans une mangeoire pour les bestiaux.

Le croquis du *Larousse du XXe siècle* (Augé III, 866) nous fait comprendre quelle a été la motivation cognitive pour le nom du grèbe: la marque caractéristique du *grèbe (huppé)*, prototype des grèbes à habitat en France, est cette touffe érectile de plumes à l'extrémité de la tête, haut placée lorsque l'oiseau nage dans l'eau ou quand il couve les œufs. C'est ainsi que le voient les hommes car il est rarement hors de l'eau, sur terre, et il ne vole que peu souvent.

Ce qui a été décisif pour la création du nom n'est donc rien d'autre que la cognition de l'homme dans l'acte de dénomination, qui part de ce qu'il croit être caractéristique: pour le rouge-gorge c'est le roux vif de la gorge et de la poitrine et pour le grèbe la touffe magnifique que le mâle porte à l'âge nuptial.

5. Résultats et perspectives

Notre étude a montré qu'une étymologie limitée à la phonétique historique et aux régularités sémantiques ne peut pas toujours satisfaire et mène souvent à des résultats aberrants (Stefenelli 1981).

Dans bien des cas, l'étymologiste doit essayer de trouver la motivation pour l'acte dénotatif et tenter de restituer la situation cognitive qui a précédé la désignation. Dans bien des cas, en ce qui concerne l'ornithonymie, la compréhension de ce qui est subjectivement caractéristique, de ce qui saute à l'œil, mène à des signes linguistiques transparents, au moins au moment de la création lexicale (Schmitt 1981; 1999a; 2000a; 2000c; 2002; 2003), car il n'est pas exclu que la transparence des mots diminue, voire que cette qualité se perde complètement, surtout à l'époque actuelle qui ne connaît guère les noms populaires des oiseaux aquatiques (Schmitt 2000a).

Schuchardt (1912; 1922) et Meringer (1909; 1911) ont reconnu la valeur de ces principes; ils surent les appliquer et les intégrer dans leur concept étymologique et compléter les éléments cognitifs avec la *Wortkultur* et la *Sachkultur*, et ceci au profit de la science; leurs principes continuent à être essentiels comme le documente, p.ex., l'anthropomorphisation systématique dans le domaine des parties matérielles et des capacités attribuées aux ordinateurs (Schmitt 1993).

Université de Bonn Christian SCHMITT

6. Références bibliographiques

Abaev, V.J., 1977. «Prinzipien etymologischer Forschung», in: Schmitt (ed.) 1977, 177-199.

Baldinger, K., 1977. «L'étymologie hier et aujourd'hui», in: Schmitt (ed.) 1977, 213-246.

Baldinger, K., 1990. «Etimología popular y onomástica», in: G. Straka / M. Pfister (ed.), *Die Faszination der Sprachwissenschaft*, Tübingen, Niemeyer, 171-194.

Bascoul, J.-M.-F., 1919. *Nos étymologies reconquises. Défense de la langue française contre l'invasion allemande*, Paris.

Baumgartner, E. / Ménard, Ph., 1996. *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, Paris, Le Livre de poche.

Belon du Mans, P., 1555. *L'histoire de la nature des oyseaux*, Paris, [facsimilé de l'édition de 1555, avec introduction et notes par Philippe Glardon, Genève, 1997].

Bloch, O. / Wartburg, W. von, 1968[5]. *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, P.U.F.

Chantelat, J.-C., 1997[4]. *Les oiseaux de France*, Paris, Solar.

Clédat, L., 1912. *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Hachette.

Dauzat, A. / Dubois, J. / Mitterand, H., 1971[2]. *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris, Larousse.

Desfayes, M., 1988. *Trésor des noms d'oiseaux. Étymologie du lexique européen par les paradigmes*, 2 tomes, Sion.

Diez, F., 1887[5]. *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*, Bonn, Marcus.

Dortier, F., 1999. *Le cerveau et la pensée. La révolution des sciences cognitives*, Auxerre.

Edzard, A.E., 2009. *Varietätenlinguistische Untersuchungen zum Judenfranzösischen*. Frankfurt (*et al.*), Lang.

Figge, U.L., 1966. *Die romanische Anlautsonorisation*, Bonn, Romanisches Seminar.

Foucault, M., 1966. *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard.

Gamillscheg, E., 1969[2]. *Etymologisches Wörterbuch der Französischen Sprache*, Heidelberg, Winter.

Gamillscheg, E., 1970[2]. *Romania Germanica. Sprach- und Siedlungsgeschichte der Germanen auf dem Boden des alten Römerreichs*, Berlin (3 vols).

Gardette, P., 1983. *Études de géographie linguistique*, Paris, Klincksieck.

Garrus, R., 1996. *Étymologies du français. Curiosités étymologiques*, Paris, Encyclopaedia.

Godefroy, F., 1880-1902. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, Paris, Vieweg (10 vols).

Guiraud, P., 1982. *Dictionnaire des étymologies obscures*, Paris, Larousse.

Heyen, A., 2004. *La richesse de la pomone française. Französische Apfelnamen und ihre Motivation*, Frankfurt, Lang.

Holtus, G., 1990. «Geschichte des Wortschatzes», *LRL* V, 1. 519-529.

Holtus, G. / Metzeltin, M. / Schmitt, Chr., 1988-2001. *Lexikon der romanistischen Linguistik (LRL)*, Tübingen, Niemeyer.

Imbs, P. (dir.), 1971-1994. *Trésor de la langue française, Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)*, Paris, (16 vols).

Iordan, I., 1962[2]. *Einführung in die Geschichte und Methoden der romanischen Sprachwissenschaft*, Berlin, Akademie-Verlag.

Kleiber, G., 1993. *Prototypensemantik: eine Einführung*, Tübingen, Narr.

Lambert, M. / Brandin, L., 1905. *Glossaire du XIIIe siècle – Recueil de mots hébreux bibliques avec traduction française*, Paris, [réimpr. Genève, Slatkine, 1977].

Leroy, A., 1867-1873. *Dictionnaire de pomologie contenant l'histoire, la descripition, la figure des fruits anciens et des fruits modernes les plus généralement connus et cultivés*, Paris, chez l'auteur [réimpr. Cahors 1997].

Mathieu-Rosay, J., 1985. *Dictionnaire étymologique*, Alleur, Marabout.

Meier, H., 1986. *Prinzipien der etymologischen Forschung. Romanistische Einblicke*, Heidelberg, Winter.

Meringer, R., 1909. «Wörter und Sachen», *GRM* 1, 593-598.

Meringer, R., 1911. «Zur Aufgabe und zum Namen unserer Zeitschrift», *Wörter und Sachen* 3, 22-56.

Neyron, P., 1970. *Nouveau dictionnaire étymologique*, Paris, Éd. de la Revue moderne.

NPRob = *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, de Paul Robert, texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris, Le Robert, 2003.

Peterson, R. / Mountfort, G. / Hollom, P.A.D. / Gérondet, P., 1994[12]. *Guide des oiseaux de France et d'Europe*, Lausanne, Delachaux & Niestlé.

Pfister, M. / Lupis, A., 2001. *Introduzione all'etimologia romanza. Per una comprensione dei conflitti nel sec. XX.*, Soveria Mannelli (Catanzaro).

Picoche, J., 2002. *Dictionnaire étymologique du français*, Paris, Le Robert [1994[1]].

Rey, A. (dir.), 1992. *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert (2 vols).

Roques, G., 1989. «La conception et le rôle de l'étymologie chez les philologues français d'É. Littré à A. Thomas», in: Chambon, J.-P. / Lüdi, G. (ed.), *Actes du colloque international organisé à l'occasion du centenaire de la naissance de Walther von Wartburg (Bâle, Freiburg i. Br., Mulhouse, 16-18 mai 1988)*, Tübingen, Niemeyer.

Roques, G., 1990. «Französisch: Etymologie und Geschichte des Wortschatzes», *LRL* V, 1, 507-518.

Rosch, E. *et al.*, 1976. «Basic Objects in Natural Categories», *Cognitive Psychology* 8, 382-436.

Schmitt, Ch., 1981. «Isosem und Metapher. Etymologisch-worthistorischer Beitrag zur italienischen Ornithonymie: *(s)mergo* 'Taucher' und *mara(n)gone* 'Kormoran'», *Semantische Hefte* 4, 41-57.

Schmitt, Ch., 1993. «Der Personalcomputer und sein Einfluß auf die Entwicklung des Wortschatzes der spanischen Gegenwartssprache. Ein Beitrag zur lexikalischen Wortbildungslehre», in: *Verbum Romanicum*, Festschrift für Maria Iliescu, Hamburg, Buske, 317-325.

Schmitt, Ch., 1997/2000. «Urschöpfung und/oder phonologische Bildung? Zur Herkunft von frz. *zizi*», *Studii şi cercetări lingvistice* 48, 419-428.

Schmitt, Ch., 1999a. «Zu den französischen Namen der Rohrschnepfe», *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* 151, 110-116.

Schmitt, Ch., 1999b. «Untersuchungen zu den Namen der französischen Feld- und Waldvögel. Ein Beitrag zur galloromanischen Etymologie und Lexikographie», *ZrP* 115, 410-463.

Schmitt, Ch., 2000a. «Zu den Namen der französischen Wasservögel», *ZrP* 116, 72-106.

Schmitt, Ch., 2000b. «Studien zur französischen Ornithonymie: Buffon», in: Guille, M. / Kiesler, R. (ed.), *Romania una et diversa. Philologische Studien für Theodor Berchem*, Tübingen, Narr, 292-308.

Schmitt, Ch., 2000c. «Maurer, Gipser, Bäcker, ihre Gehilfen und ein kleiner Vogel», in: Hirschfelder, G. *et al.* (ed.), *Kulturen – Sprachen – Übergänge. Festschrift für L. Cox*, Köln / Weimar / Wien, Böhlau, 491-503.

Schmitt, Ch., 2001. «Wörter und Sachen», *LRL* I, 1, 235-292.

Schmitt, Ch., 2002. «Sur l'origine de quelques noms français et occitans du cochevis 'alanda arborea (alouette lulu)'», in: Aurnague, M. / Roché, M. (ed.), *Hommage à Jacques Allières*, Anglet, Atlantica, tome II, 593-604.

Schmitt, Ch., 2003. «Sur quelques noms régionaux du tarier», in: Bouvier, J.-Cl. *et al.* (ed.), *Sempre los camps auràn segadas resurgantas, Mélanges offerts à Xavier Ravier*, Toulouse, CNRS, Université de Toulouse-Le Mirail, 259-265.

Schmitt, Ch., 2010. «Vom Hyperonym zum Hyponym. Zur Isosemie von fr. *bisse* "Rotkehlchen; Nasentropfen" und *roupie* "Rotkehlchen; Nasentropfen"», *Romanistisches Jahrbuch* 61, 102-116.

Schmitt, R. (ed.), 1977. *Etymologie*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Schröpfer, J., 1975. «Zum Begriff des Merkmals in der Onomasiologie», *Semantische Hefte* 2, 201-208.

Schuchardt, H., 1912. «Sachen und Wörter», *Anthropos* 7, 827-839.

Schuchardt, H., 1922. *Hugo Schuchardt-Brevier. Ein Vademekum der allgemeinen Sprachwissenschaft*, als Festgabe zum 80. Geburtstag des Meisters zusammengestellt und eingeleitet von L. Spitzer, Halle, Niemeyer.

Stefenelli, A., 1981. *Geschichte des französischen Kernwortschatzes*, Berlin, Schmidt.

Svensson, L. / Mullarney, K. / Zetterström, D. / Grant, P.J., 2000. *Le guide ornitho*, Lausanne, Delachaux & Niestlé.

Thomas, A., 1904. *Nouveaux essais de philologie française*, Paris, Champion.

TL = Tobler, A. / Lommatzsch, E. 1925-2002. *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin/Wiesbaden, Steiner.

Vossler, K., 1904. *Positivismus und Idealismus in der Sprachwissenschaft*, Heidelberg, Winter.

Wartburg, Walther von, 1922-2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, 25 vol., Leipzig/Bonn/Bâle, Schroeder/Klopp/Teubner/Helbing & Lichtenhahn/Zbinden.

Wartburg, W. von, 1977. «Grundfragen der etymologischen Forschung», in: Schmitt (ed.) 1977, 135-155.

Wettler, M., 1980. *Sprache, Gedächtnis, Verstehen*, Berlin/New York, de Gruyter.

Wierzbicka, A., 1985. *Lexicography and Conceptual Analysis*, Ann Arbor, Karoma.